

Quintet pour Venise

Jean-Hugues LARCHÉ



serge safran
éditeur



Turner à Venise

L'eau est dans l'eau, la trace échappe, la goutte file. Une précision s'épand dans cette fuite de fin liquide. Dilution colorée devenant aléatoire. Dégradé bénéficiant à l'expansion des strates. Vibration faite jour. Débordement en capillarité. Ocre, gris, mauve ou violet glissent derrière un voile, se métamorphosent comme par chance. La goutte en point élémentaire, en action naturelle. L'image sort directement de l'œil et déborde le vase. En larme, en goutte de sueur, de pluie, d'alcool. Nectar visuel brûlant. J'en reprendrai bien une goutte ! Juste pour sentir le point d'arôme salé.

Longs traits bleus estampés en ligne d'horizon, piqué de quatre pointes ou dômes de clochers. Une dizaine de traits bruns allusifs pour les embarcations du premier plan. Ciel dépouillé. Traces mauves, bleues et jaunes. Clarté, chaleur, langueur. Eclatante simplicité. Turner laisse imaginer l'infinie fantasmagorie suscitée par Venise. Les plus improbables scènes rêvées. Ciel blanc, eau blanche, couleur abolie. Transparence fluide de vases communicants. Transitions de haut en bas et vice versa. Les embarcations posées, postées, voire pétrifiées dans le décor peuvent attendre. De nuit sur *le Grand Canal*, l'or, le bleu, le gris pénètrent le ciel et les eaux sombres. *Le Campanile* en blanc et *San Giorgio* en ocre pointent dans l'horizon ombré. Une gondole avance en flamme.

Les paysages de Turner sont des palettes d'or à deux miroirs se reflétant l'un l'autre. Les volutes toxiques de Baudelaire peuvent brouiller le paysage mais, « Songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble ». Gondoles appuyées de traits plus marqués. Frise des constructions tendues entre air et eau. Une cité d'Orient emprise de chaleurs tropicales apparaît sur le *Chenal vers le Lido*, telle une vue du Harar rimbaldien en bleu asséché où des embarcations échouées semblent de fantastiques animaux marins.

Extrait de *Quintet pour Venise*

Présentation

Les cinq textes qui constituent ce livre voudraient saisir Venise avec chaque doigt de la main comme un sculpteur pétrit ou pianote une forme dans la glaise. Apercevant d'abord la cité lacustre, depuis le ciel, en panoramique vertical qui descend sur son architecture en archipel. L'index levé du Campanile balaye le panorama architectural et ses innombrables extensions insulaires. Dès l'arrivée, je prends plusieurs bateaux en *navigazione vénitienne* personnelle, au hasard, en embarquement immédiat. Venise, la cité la plus sereine, est une concentration de l'Italie en archipel donnant sur l'Adriatique. Son labyrinthe de ruelles étroites à ciel ouvert recèle d'ineffables surprises ; depuis ses deux axes principaux, le Grand canal et le canal de la Giudecca. D'impasses sombres en larges places, d'églises en musées, de ponts en ponts, d'une embarcation, l'autre, pour mieux m'y retrouver, je commence par me perdre.

Miraculeusement épargné par le trafic automobile, la cité entière paraît prise dans un temps d'avant l'industrie, époque précédant le commencement du ravage planétaire. Venise est synonyme de *souplesse italienne* qui permet d'esquiver la masse touristique. La *sprezzatura* est une qualité tout italienne, définie par Baldassare Castiglione dans *Le Livre du courtisan*, livre édité à Venise en 1528. Durant le grand siècle de liberté et de licence qu'est le XVIII^e, la désinvolture est particulièrement repérable dans les écrits érotiques de Baffo ou dans les célèbres Mémoires, écrits en français, de Casanova : *Histoire de ma vie*. L'assimilation en acte de cette désinvolture en haute liberté humaine est, je crois, la leçon principale que donne Venise.

Tiepolo, mon peintre vénitien préféré, n'a jamais manqué de désinvolture. Attiré magnétiquement par le visage et le corps pulpeux de ses *Madones* ou des ses *Vénus*, j'ai voulu, un été, aller voir la fresque de plafond qu'il a peint à Wurtzbourg. Dans *Venise à Wurtzbourg*, je décris comment en 1750, Tiepolo, dans ce pays protestant qu'est l'Allemagne, fait rayonner l'art de Venise pris dans le mouvement de la contre-réforme catholique. Illustrant les quatre parties du Monde d'alors, sous le rayonnement du dieu Apollon, Tiepolo a créé avec cette fresque le plus grand plafond d'Europe tout en gravant par ailleurs des motifs sibyllins d'atelier, appelés *scherzi*.

Depuis Bordeaux jouxtant l'Atlantique, je me trouve sur la même latitude que Venise, à deux dixièmes de degrés près. Mon attraction, d'Ouest en Est, d'une côte à l'autre, suit en ligne courbe la rotondité de la terre. Je suis souvent à Venise en pensée, comme dans un paradis terrestre où je ne réside que ponctuellement. Je m'y rends par les trois moyens possibles, en voiture, en train ou en avion, la marche et le cheval n'étant pas raisonnables de délai. Mon aimantation pour le lieu est artistique et aquatique, loin du faste carnavalesque, des mariages populaires et des films romantiques.

J'aime la Venise fluide et merveilleuse, qui, lorsqu'elle veut bien *sortir de la brume*, laisse contempler ses attraits, tels ceux des accortes vénitiennes.

Observant de près les aquarelles et les peintures de *Turner à Venise*, j'ai constaté comment l'artiste la plaque d'or, l'irradie de lumière, l'enflamme. Comment, tel d'un gisement aurifère, il en extrait les scintillements cachés jusqu'alors, de son ciel, de ses miroitements d'eau et du trésor de ses profondeurs. Après les trois peintres vénitiens Titien, Tintoret et Tiepolo, Turner gagne la place de quatrième « T ». Un « T » anglais à Venise !

Après m'y être perdu plus de cinq fois, je me retrouve grandi de nouvelles expériences. Venise me fait lui dédier ce *Quintet*. Ces cinq textes pris dans les cinq sens dont je me plais à écrire les noms : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Cinq sens complémentaires indispensables pour traverser la cité sensible en approchant ses courants, ses vents, ses marées et ainsi mieux parler le feu de son soleil interne. Venise, lettre par lettre.

Vision de la splendeur du site maritime inspirant une infinie liberté.

Ecoute de Vivaldi ou de Monteverdi et de ses mystérieux sons de nuit.

Narines ouvertes à l'air iodé, aux parfums de femme volant ici à gré.

Ingestion délicate de la cuisine des pêches lagunaires et des boissons à bulles.

Saisie de la main des pierres de ce roc de beauté sculpté par des orfèvres.

Existence physique et amoureuse, là, maintenant et pas ailleurs.

J-H. L.

Quintet pour Venise

Serge Safran éditeur

130 pages, 14,90€

[Commander le livre sur le site de l'éditeur](#)

[Présentation vidéo sur le site de la librairie Mollat à Bordeaux](#)